



la grande enquête | LES NOUVEAUX SOLITAIRES

Grande, rousse, teint de porcelaine, appelons-la Cécile. Elle défend sa solitude bec et ongles

A-t-elle 25, 35 ans ? Difficile aujourd'hui d'évaluer l'âge des personnes tant les corps et les visages rajeunissent, la vie s'allonge. En fait, Cécile vient d'avoir 30 ans. Elle est ingénieur financier, spécialisée dans la communication d'une banque européenne. Elle vit seule, et sait pourquoi. « Pendant mes études à Toulouse, déjà j'adorais être seule. J'avais une "tumeur" d'étudiant. Je travaillais la nuit, vivais dans un capharnaüm, sortais beaucoup, concerts, expos. Les mecs ne restaient pas plus d'une nuit. J'en garde un très bon souvenir. » A 25 ans, employée par une grande banque, Cécile tombe amoureuse d'un collègue de 30 ans. Ils s'installent à Levallois-Perret, aux portes de Paris.

Deux ans plus tard, ils rompent « d'un commun accord » – enfin, c'est ce qu'elle dit. « J'ai vite compris que la vie en couple n'était pas faite pour moi. Il travaillait énormément, rentrait tard. Normal que je m'occupe des repas, des courses, je ne lui reproche rien. Mais je ne pouvais jamais m'isoler, souffler. » Elle avait besoin de s'isoler, d'avoir du temps à elle. Louer une chambre en plus coûtait trop cher. « Que m'apportait la vie à deux ? Je ne voyais plus mes amis, je ne profitais même pas de Paris, des musées, des spectacles. Le soir, j'étais enfermée chez moi à l'attendre, ou à regarder la télé avec lui, fatigué. Moi qui déteste la télévision ! J'étais beaucoup plus heureuse quand nous étions amants. »

Aujourd'hui, Cécile loue un petit appartement dans le 10^e arrondissement, tout près des cinémas et des bars de Montparnasse. C'est dur financièrement. Elle vit seule, mais pas esseulée. Elle est devenue une figure urbaine d'aujourd'hui, une « JJMS » (jeune, jolie mais seule). Cécile : « Le couple ne me semble plus obligatoire, c'est une révélation. Je suis sortie du "syndrome Bridget Jones", la célibataire qui cherche désespérément un mec. Je mène plusieurs activités amoureuses en même temps. Un homme marié m'aime, un journaliste. Nous allons au restaurant, au théâtre, il passe quelques nuits avec moi les jours de reportage. Les deux autres je les vois beaucoup moins, ce sont des relations plus érotiques, plus fulgurantes. Cette vie me convient. Le reste du temps, je vois mes amis, je suis seule. Je travaille, je lis, je réfléchis... »

Selon Cécile, toutes les personnes mariées devraient exiger un droit à la solitude. Aux retrouvailles avec soi. A l'isolement et au silence. « Dans nos sociétés, nous ne

sommes jamais seuls. Pourtant la solitude me paraît essentielle pour se construire, comprendre ce que nous désirons profondément. J'ai beaucoup aimé l'essai de Jacqueline Kelen L'Esprit de solitude [Albin Michel, 2005], qui explique comment la solitude nous rend naïf. Elle nous libère du "moi" fille, dépendant des hommes. Quand nous n'avons plus peur de notre solitude, nous ne croyons pas que le couple va tout régler, nous savons pourquoi nous aimons quelqu'un. »

LA SOLITUDE, UN PAYS À EXPLORER

Pierre, 48 ans, cheveux blanc acier, élégant, est courtier en art. Il a pris une location trop chère pour lui dans le 10^e arrondissement de Paris. Très content : « Quel plaisir de placer ses meubles, ses tableaux, sans personne pour te dire "Pas comme ça ! Pas comme ci !". Regarde cette vieille table, je l'adore, elle la détestait. » Pierre se sent enfin chez lui, seul. C'est la première fois de sa vie. Il a quitté la maison de ses parents à 28 ans pour aussitôt s'installer avec quelqu'un. Deux mariages. Deux enfants. L'un est majeur, étudie aux États-Unis. L'autre vit avec sa mère. Le dernier divorce a été particulièrement pénible. Pierre paie une pension. Maintenant, il chante en plantant des clous. « J'explore la solitude comme un nouveau pays. Je travaille chez moi. J'écoute la radio. Je reçois des amis. Véronique passe. »

Véronique, styliste de mode, 37 ans, a d'abord protesté contre l'« égoïsme » de Pierre. En vain. Pour lui, rien à faire : plus jamais la vie à deux. Plus d'enfant : « Trop fatigant. » Ne va-t-il pas craquer un jour, la solitude n'est-elle pas toujours un entre-deux ? « Non ! non ! », il le jure. Une relation forte, des voyages, des sorties, des nuits ensemble, d'accord. Mais plus de vie commune. Jamais.



Wisconsin Rapids, Wisconsin.

Jérôme a vingt ans de plus, 68 ans. Il en fait 50 certains jours. Mène une double vie. Une moitié dans une maison de campagne à côté de Fontainebleau, où il retrouve Marianne, 61 ans, professeur retraitée. Elle-même vit à mi-temps à Lyon, où elle s'occupe de sa mère. A Fontainebleau, Jérôme vit comme le mari de Marianne. Ils se promènent, embellissent la maison, reçoivent leurs petits-enfants – dont Jérôme est gâteux. Tous les dix jours, Jérôme retourne à Paris, seul. C'est un autre homme. Il écrit des scénarios, s'occupe avec un ami d'une petite maison d'édition, rencontre les auteurs, les relit. Souvent des femmes. Il en fréquente quelques-unes, plus jeunes que lui, pas juste amicalement. Ses cheveux blancs, son âge, ses rides ? Elles disent apprécier sa compagnie d'homme qui connaît la vie, de bon conseil, drôle.

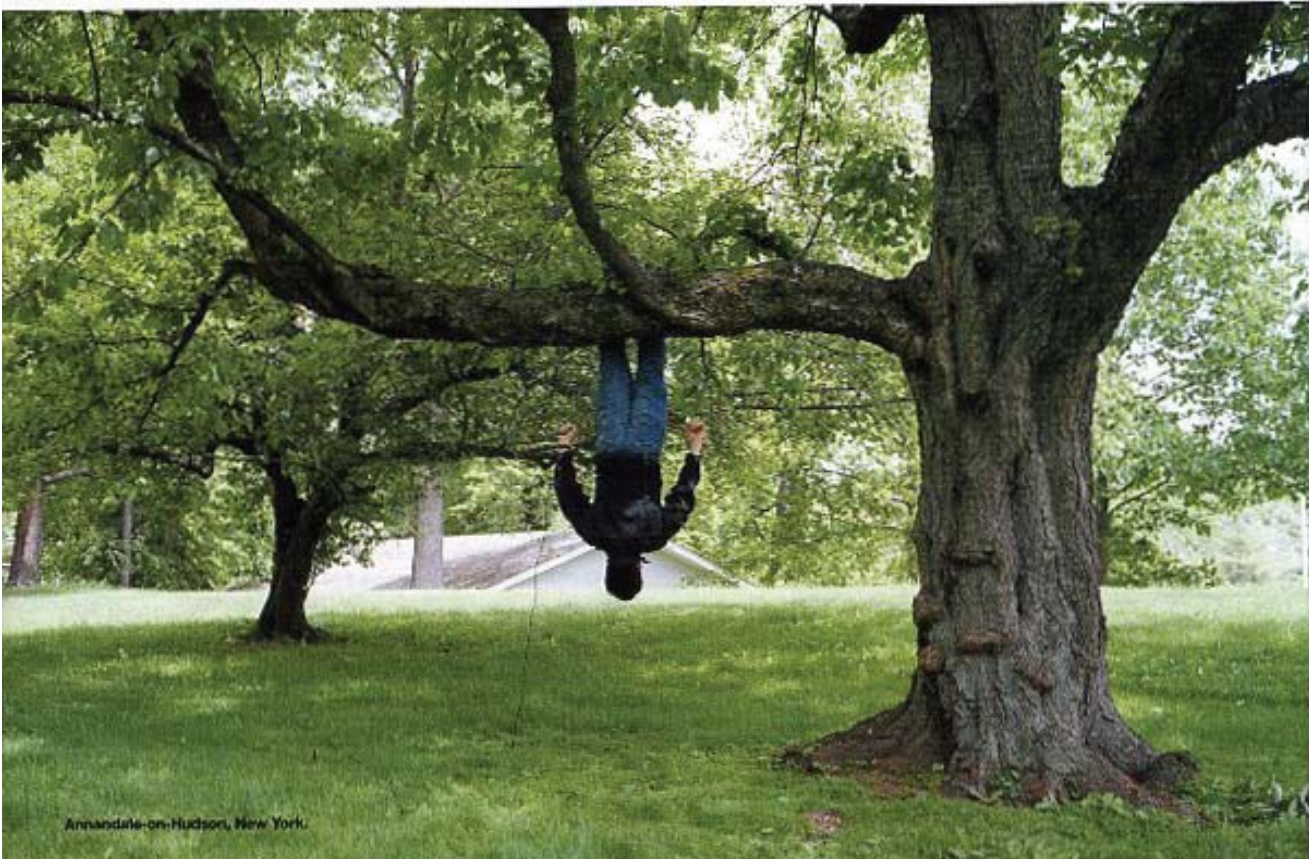
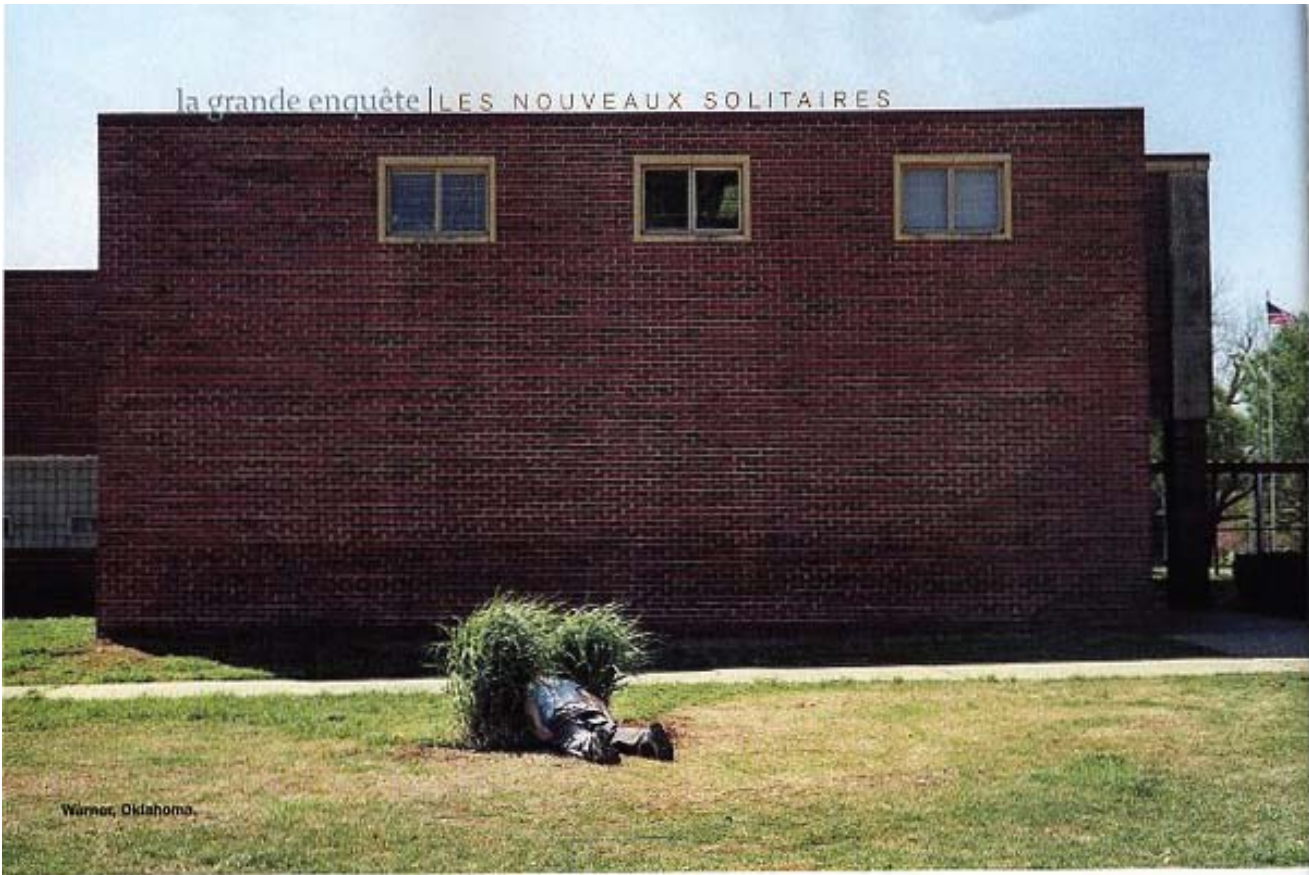
Jérôme n'a jamais renoncé à sa double vie depuis vingt ans qu'il habite avec Marianne. C'est compliqué bien sûr. Ces derniers temps, avec la retraite, elle lui a fait comprendre qu'elle aimerait le voir plus, venir à Paris – à leur âge, dit-elle, ils pourraient peut-être s'installer ensemble, voyager plus souvent. Mais Jérôme résiste. Il a absolument besoin d'être seul la moitié du temps. Sinon, il « déprimerait ». Et Marianne ? Elle sait qu'il revient toujours, il le lui a prouvé déjà. Elle patiente.

Ces trois histoires de solitude revendiquée, compliquée, à trois âges de la vie, se multiplient à notre époque. Nous, les citadins des années 2000, sommes beaucoup plus souvent seuls que dans les années 1950-1970 – et bien sûr plus nombreux. A regarder, en France, les chiffres des logements occupés par une seule personne, on comptait 7,4 millions de célibataires en 1999, 4,4 mil-

lions de femmes – les femmes quittent beaucoup les hommes aujourd'hui. En 2004, nous en étions à 8,3 millions de célibataires, soit 14 % de la population. Ce chiffre a doublé en trente ans. En Europe, comptez 158 millions de personnes seules en 2003. Selon l'Insee, 17 % de solitaires sont attendus en 2030.

A entrer dans les détails des vies, définir la « solitude » s'avère vite compliqué. Une « femme seule », par exemple, isolée et esseulée, est d'abord une femme âgée dans nos sociétés européennes où les femmes forment les deux tiers des plus de 75 ans. Avant, entre 30 et 70 ans, une « femme seule » n'est jamais tout à fait seule. Elle est même parfois très entourée. La « femme de 30 ans » de Balzac n'ayant jamais connu le plaisir et l'amour, abandonnée par son mari, n'est pas fichue – « garée des voitures », comme dit l'affreux adage. Un siècle et demi a passé. Nous vivons désormais plusieurs vies d'hier en une : nous connaissons plusieurs amours, formons plusieurs familles, traversons des aventures extra-conjugales, faisons des enfants de plusieurs lits, formons différents réseaux d'amitié. Aujourd'hui, une femme seule fréquente parfois un mari à mi-temps, des amis, un amant, un homme marié. Presque toujours, elle élève un ou plusieurs enfants, ou en a la garde alternée. Elle fraye avec des « copines de cœur », voit ses parents, participe à des associations, voyage, s'inscrit à des sites de « rencontres » sur Internet. Seule ? Ecoutez Annick, médecin, 52 ans : « Je n'ai pas besoin d'un homme, je gagne bien ma vie, je gère tout sur le plan matériel, je pars en vacances seule, j'ai beaucoup d'amis, je m'organise comme je veux. »

Une figure classique du panthéon social a ten- ▶



► dance à s'estomper, la « vieille fille », le « vieux garçon », le « veuf » des XIX^e et XX^e siècles. Des personnages voués à la solitude, vieillissant seuls. Aujourd'hui, pour certains en tout cas, la solitude est moins cette fatalité qu'un intermède au cœur de nos longues vies compliquées de citadins. Un passage obligé à certains âges de la vie. Une rencontre brutale avec soi-même après une rupture. Une période de réflexion salvatrice.

« La société a pris conscience que la solitude nous guette tous un jour ou l'autre », déclare Annie Rapp, la psycho-

rondescendance. Si quelqu'un vit seul, quelque chose doit clocher forcément ! On dira d'un homme seul qu'il est un "homosexuel refoulé", ou un "pervers", un "violent". D'une femme qu'elle doit avoir un "caractère impossible", ou n'a pas réglé un "problème avec son père". Ou encore, on parle de "ratage", d'"échec de vie". »

Tous ces clichés ont la vie dure. Ils forment une opinion cruelle fondée sur l'idée qu'en dehors du couple point de salut. Même si beaucoup de divorcés expliquent le contraire. Même si une croyance semblable,

La solitude moderne prospère comme un moment de pause entre deux engagements, deux amours, et pas seulement. Beaucoup l'explorent, s'y habituent

thérapeute qui a fondé l'association Célibataires associées. Le sociologue Jean-Claude Kaufmann a décrypté 154 lettres de femmes seules dans son ouvrage *La Femme seule et le Prince charmant* (Nathan, 1999 ; Pocket, 2004). Il a montré combien ces femmes qu'il appelle les « solos » ne comptent pas rester seules, mais qu'il faut bien survivre en attendant de trouver un homme rêvé formidable. La journaliste et écrivaine Jeanne Cressanges a montré dans *Seules. Enquête sur la solitude féminine* (Flouirin, 1992) le désarroi des femmes qui, croyant trop à un homme idéal, finissaient par demeurer solitaires. La psychosociologue Odile Lamourère a publié le guide *Célibataire aujourd'hui* (Ed. de l'Homme, 2003), où elle apprend aux « single » à profiter de leur célibat. De fait, l'économie célibataire – grandes surfaces alimentaires, commerçants, voyagistes, grandes marques, sites Internet, magazines – ne s'y trompe pas. Toute une cuisine en portions individuelles et plats préparés, une coûteuse cosmétique anti-âge, une chirurgie plastique, une mode avantageuse, des formules voyages ou week-end, des livres de conseils, toutes sortes de réponses adaptées sont proposées aux nouveaux « solitaires ».

Regardez autour de vous, les personnes ne vivant pas en couple sont partout. Elles ne forment plus une bande à part, dans un monde où le couple à vie serait la seule norme. Les célibataires deviennent aussi banals que les gens mariés, les séparations aussi communes que les mises en ménage. La solitude moderne prospère comme un moment de pause entre deux engagements, deux amours, et pas seulement. Beaucoup l'explorent, s'y habituent.

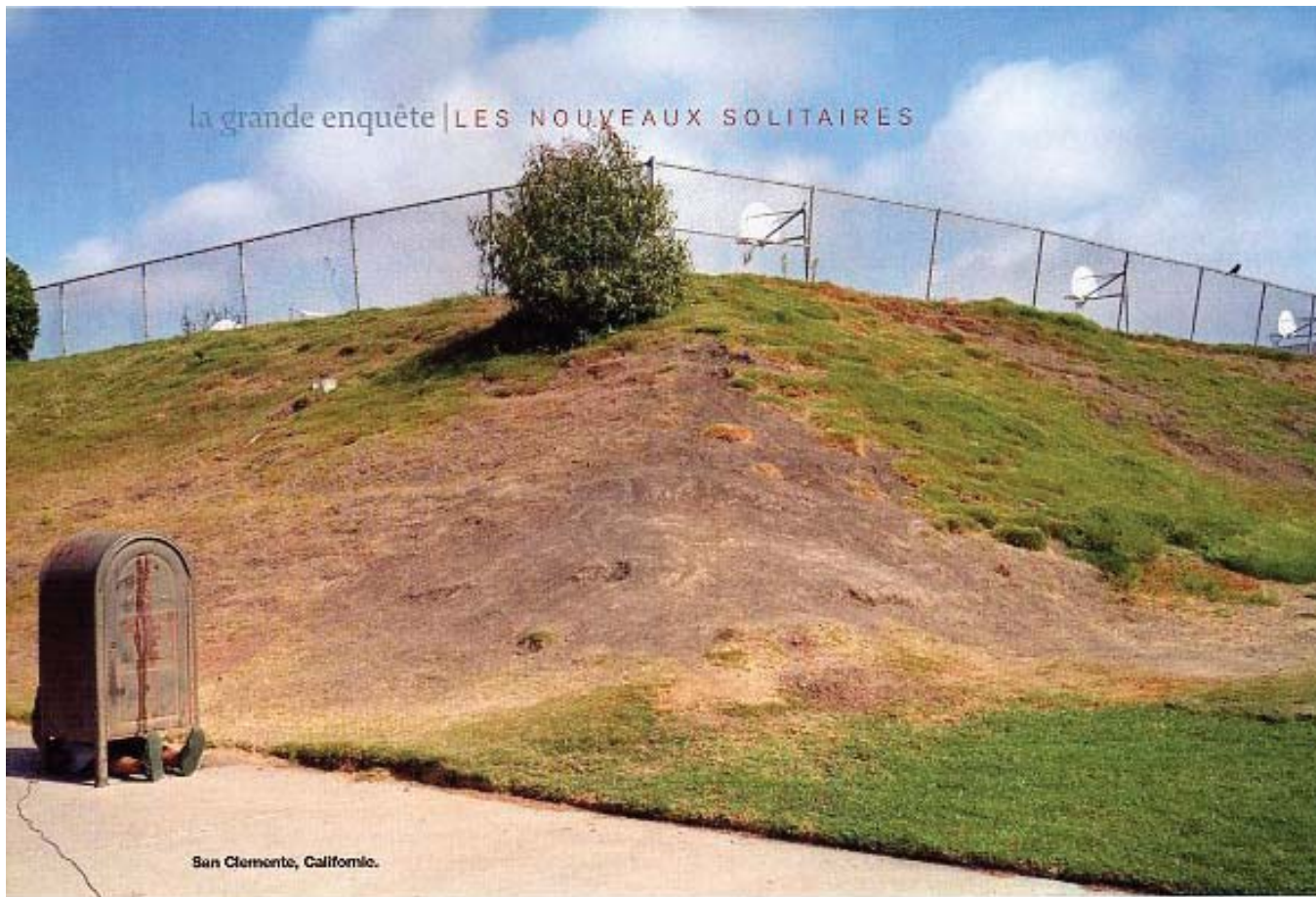
Ces « nouvelles solitudes », parfois mal vécues, parfois choisies, Marie-France Hirigoyen les écoute depuis des années dans son cabinet de psychanalyste. Elle vient de leur consacrer une étude (parue aux éditions de La Découverte) à la fois sociale et psychologique, assortie de nombre de témoignages – passionnante, comme l'était son enquête sur le « harcèlement moral » (Syros, 1998). Elle explique bien l'ostracisme dans lequel est encore tenue la solitude : « Nous vivons, les hommes et les femmes, une période d'intense bricolage affectif et relationnel. Nous construisons de nouvelles façons de vivre sous l'emprise des modèles anciens, pas toujours adaptés ou périmés. La solitude reste vue comme une chose effrayante. Une personne seule se voit montrée du doigt. Les gens en couple en parlent avec

déférence par les nouvelles formes de vie, a régné longtemps à propos de la famille unique, présentée comme la seule acceptable. Marie-France Hirigoyen : « On a bien vu le poids de ces poncifs après que François Hollande a quitté Ségolène Royal. Elle a été montrée comme une femme solitaire, blessée, vaincue. Des journaux ont raillé la présence d'un seul oreiller dans son lit. Vous remarquerez qu'après le divorce de Nicolas Sarkozy, nous avons échappé à ces critiques féroces, un homme seul a moins mauvaise réputation qu'une femme seule. Ces opinions négatives exercent une forte pression sur les gens pas mariés. Les journaux féminins participent de cette idéologie. S'ils vantent les réussites des "célibataires", ils présentent généralement la solitude comme un pis-aller, expliquant qu'au final elles cherchent toujours le "Prince charmant". Virginie Despentes a raison d'écrire : "C'est l'idée que notre indépendance est néfaste qui est incrustée en nous jusqu'à l'os." Vivre seul est rarement présenté comme une expérience de vie intéressante, une décision profonde. Pourtant, dans la vie réelle, la solitude devient commune. »

HÉDONISME CONTEMPORAIN

Aujourd'hui, la solitude se rencontre à tous les âges, de 17 à 77 ans. Chez les « jeunes gens », qui le restent de plus en plus longtemps, on tarde davantage à s'engager en couple. Il n'est pas rare que ces « adolescents » – les adultes vivant en adolescents – habitent chez des parents « cool » jusqu'à 30 ans, dans une chambre à part. Pour des raisons économiques, mais aussi par choix. Ils hésitent longtemps à s'installer avec quelqu'un, préfèrent passer d'une histoire à l'autre, garder leur liberté en vivant chez eux ou avec un colocataire. Apprendre un métier, être indépendant financièrement constituent leur premier objectif, en plus de profiter de leur jeunesse. Surtout chez les jeunes femmes, qui ont hérité du féminisme et de l'expérience de leurs mères – souvent divorcées, élevant les enfants, luttant pour obtenir des pensions – une forte volonté d'autonomie. Marie-France Hirigoyen les décrit : « Ne pas dépendre d'un homme, voilà à quoi pensent les jeunes femmes d'aujourd'hui. Jusqu'aux années 1970, elles voulaient se marier tôt avec un homme protecteur, faire des enfants, maintenant elles retardent le plus possible. Elles veulent choisir en connaissance de cause. »

Voilà pourquoi, on rencontre aujourd'hui tant de célibataires entre 20 et 40 ans, les « solistes » agités décrits par Jean-Claude Kaufmann. L'éros compte aussi, chez ►



San Clemente, Californie.

► eux. Femmes et hommes veulent fréquenter plusieurs personnes avant de se fixer, faire des « expériences », trouver l'accord physique avec quelqu'un. L'hédonisme contemporain apparut après guerre continue sa percée, irréductible comme l'individualisme.

Un sondage IFOP de 1999 révélait que 37 % des femmes célibataires faisaient l'amour une ou plusieurs fois par semaine – pas beaucoup moins que les femmes mariées. Voici Agnès, 35 ans, avocate, divorcée, élevant une fille de 8 ans en garde alternée. Elle vit en véritable Diane chasseresse. Taillée en athlète, sportive, au coup de fourchette impressionnant, elle mène plusieurs relations, fréquente les clubs interlopes de Paris, où elle connaît parfois plusieurs cavaliers en une nuit. « J'aime les hommes. Mais pas trop longtemps », dit-elle. Ses amants la traitent parfois d'égoïste. Elle répond : « Je prends ça pour un compliment. » Pour Agnès, la solitude est d'abord une affaire de bonne gestion d'emploi du temps. C'est une bosseuse avant tout – une pénaliste. Mais lundi, Alain le prof de gym vient dormir avec elle. Mardi, elle compte bien emmener son collègue Daniel à l'hôtel entre midi et deux. « Nous satisfaisons des fantasmes secrets, comme dans le film de Frédéric Fonteyne Une liaison pornographique. » Mercredi, dîner avec quelques amies célibataires : « Les couples m'invitent rarement, les femmes mariées me craignent. » Jeudi, détente chez elle, chaîne cinéma, lecture, enfin seule. Le week-end, elle s'occupe de sa fille. « Je suis le genre de femme que Houellebecq insulte dans ses romans et fait mourir le coccyx tussé, assure Agnès. Une célibataire qui aime plusieurs hommes. Elle l'effraie autant parce qu'il craint de n'être pas à la hauteur, alors il se venge. »

Les jeunes célibataires constituent désormais le gros des troupes qui profitent des attraits des grandes villes, sortent, reçoivent, courent les soirées. Ils sont disponibles, dépensent, aiment les spectacles, cherchent les rencontres. Leur solitude n'est ni solitaire, ni dépressive, ni idéale, même si elle se soulde parfois par une vie décousue et narcissique – attentiste. Le sociologue Jean-Claude Kaufmann a bien décrit ces trentenaires seuls, passant beaucoup de temps au lit, face à la télévision, en tee-shirt et chaussettes, mangeant et vivant sous la couette, téléphonant sans arrêt pour parler à quelqu'un et savoir quoi faire le soir.

« CANNIBALISME MÉTAPHYSIQUE » DU COUPLE

Entre 30 et 40 ans s'ouvre la période « nous voulons des enfants ». C'est la fin de la longue jeunesse d'aujourd'hui, la recherche de la personne avec qui prendre le virage. Un nouveau cycle de vie commence, difficile à traverser seul. Économiquement aussi. Marie-France Hirigoyen : « A Paris, les femmes commencent à penser à devenir mère à 35 ans, à s'affoler à 40. Bien souvent la présence des enfants, leur amour, le bonheur et les difficultés à les élever, la vie de famille, cimentent les couples ces années-là. Les séparations surviennent plus tard, vers 45 ans. Les solitudes adultes commencent, et les familles recomposées. »

Comment expliquer ces existences mouvementées, ces fractures, ces nouvelles vies ? Selon beaucoup d'analystes de l'intimité – Anthony Giddens, Robert Castel, Ti-Grace Atkinson –, la remise en cause individualiste du couple traditionnel, fidèle à vie, fusionnel, prouvé par la jalousie, noyau dur de la famille, a beaucoup compté. Aujourd'hui,

nombreux sont ceux et celles qui entendent construire une relation amoureuse sans pour autant se dissoudre dans le « conjugal ». On veut échapper au « cannibalisme métaphysique » du couple (Atkinson), résister à la disparition du « Je » dans le « Nous ». De nouvelles relations s'inventent, plus tolérantes, moins exclusives, plus autonomes. On en vient à aimer la liberté de l'autre : « Pour les personnes en couple, il semble indispensable que chacun ait un lieu, des moments rien qu'à lui ; une pièce réservée où nul autre ne pénètre ; des amis qu'il continue de voir en particulier... Aimer

ger le quotidien avec un homme, mais entretenir une relation. Beaucoup cherchent un nouveau conjoint, mais se montrent très difficiles. La solitude leur a appris à devenir elles-mêmes. »

Beaucoup de gens imaginent qu'à 50 et 60 ans les célibataires vivent très mal la solitude. Une étude réalisée par le magazine Newsweek début 2005 montrait que les « baby-boomers » américains célibataires sont 78 millions. Dans l'enquête de notre confrère, plusieurs assuraient ne pas vouloir se remarier, préférant trouver quelqu'un avec qui « passer des bons moments », construire une

« Il semble indispensable que chaque membre d'un couple ait un lieu, des moments rien qu'à lui. Aimer quelqu'un, c'est honorer sa solitude » Jacqueline Kelen, écrivaine

quelqu'un, c'est honorer sa solitude », écrit Jacqueline Kelen.

Evidemment ces « relations ouvertes », cet « amour fusionnel », comme l'appelle le sociologue Serge Chauvier (*La Déliaison amoureuse*, Payot, 2004), s'avèrent compliqués à vivre. « L'ouverture sur le tiers, écrit-il, rend la délimitation entre le "permis" et le "réservé" plus délicate à définir dans le couple. [...] Selon que les individus se réfèrent au modèle fusionnel ou au modèle fissionnel, des mésententes et des incompréhensions surviendront. » La difficulté à résoudre ces situations neuves explique en partie la crise des couples modernes. Certains réussissent : chacun s'épanouit individuellement dans une vie de famille. D'autres craquent. « Les couples d'aujourd'hui sont en CDD », analyse Marie-France Hirigoyen.

Aujourd'hui un couple sur trois divorce. Force est de constater que ce sont les femmes qui, majoritairement, s'en vont. A 70 %, selon plusieurs études. Marie-France Hirigoyen a observé que, chez les adultes de 40 à 60 ans, beaucoup d'hommes se remarient vite, si possible avec des femmes plus jeunes qu'eux. Les femmes, elles, restent seules un certain temps. « Elles prennent toujours plus de temps pour se reconstruire, surtout si la séparation s'avère difficile. D'abord parce qu'après les bagarres autour de la garde des enfants, des pensions alimentaires, beaucoup perdent confiance dans les hommes. Elles ne croient plus au "grand amour". Une femme qui ose partir encourage d'autres femmes, qui n'osent pas rompre alors qu'elles sont malheureuses. Plusieurs de mes patientes m'ont fait part de leur admiration pour le courage de Cécilia Sarkozy : oser quitter un président. Voilà une vraie rupture d'époque ! Cela confirme ce que je dis des couples : les hommes préfèrent un couple fusionnel, alors que les femmes ont de plus en plus besoin d'indépendance. »

Pourquoi certaines femmes préfèrent-elles rester seules ? Marie-France Hirigoyen : « Elles veulent comprendre, ne pas recommencer la même histoire, savoir ce qu'elles désirent faire maintenant. Quand elles ont franchi ce cap, il arrive à certaines de se dire qu'elles vivent finalement mieux seules. D'autres comprennent qu'elles ne désirent plus parta-

relation durable tout en restant chacun chez soi. Newsweek y voit une profonde évolution des mœurs des seniors, où le célibat même change de nature : il devient une manière de continuer à vivre une relation amoureuse plus sage, où tout devient possible mais pas nécessaire, pour le meilleur en somme. Une utopie ?

Un autre cliché se fissure : l'inégalité entre les femmes et les hommes face à la solitude et la sexualité, l'âge venant. C'est-à-dire que les hommes continueraient de séduire, et les femmes moins. A écouter Marie-France Hirigoyen et plusieurs témoignages de femmes de 55 et 60 ans, séduisantes, en forme, on peut en douter. L'une d'entre elles parle, une bonne situation, enjouée, un âge incertain (vous pensez 48-50, elle a 58 ans) : « Tout le monde me demande pourquoi je ne suis pas mariée. Je suis si agréable à vivre, si marrante, me disent-ils ! Avec la chirurgie esthétique, le sport, les cosmétiques, les femmes restent désirables plus tard. Des hommes de 50 à 65 ans veulent me connaître, cocher avec moi, d'autres voudraient m'épouser. Mais je ne veux pas devenir leur femme à tout faire.

Les hommes âgés ont trop été habitués à être servis. Je préfère garder ma liberté. Bien sûr, parfois la solitude me pèse, je suis inquiète de vieillir. Alors j'appelle mes amies, ou un vieux copain, et ça va mieux. » Il est vrai qu'elle a les moyens.

Marie-France Hirigoyen raconte des histoires plus nuancées : « Une de mes patientes de 60 ans m'a annoncé qu'elle s'est inscrite sur le site de rencontres Meetic. Elle entre en contact essentiellement avec des jeunes hommes. Elle possède une certaine sécurité matérielle grâce à sa retraite, s'occupe de ses petits-enfants de temps en temps. Elle a constaté que les hommes de son âge cherchent avant tout des femmes jeunes. Elle le regrette. Quand ces femmes ne trouvent pas l'homme qui leur convient, elles commencent à cultiver leur solitude. Elles se posent la question de ce qu'elles ont vraiment envie de faire. Elles ne craignent plus d'être seules, au contraire, elles savourent ces moments. C'est à ce moment-là qu'elles font de vraies rencontres, et parfois trouvent l'amour au sens fort du terme. » ●

À LIRE

LES NOUVELLES SOLITUDES de Marie-France Hirigoyen, éd. La Découverte, 2007, 238 p., 17 €.



BAKO DAGNON
TITATI
PREMIER ALBUM DISPONIBLE

Bako Dagnon est sans nul doute l'un des secrets les mieux gardés de la musique malienne contemporaine...

Orchestré par Prospero Toubou, Titati est un véritable chef-d'œuvre de créativité (dans le domaine de la musique).

EN CONCERT
AU THÉÂTRE DE L'ATELIER (PARIS) LE 3 DÉCEMBRE

Le Monde | Open77 | radio | Gaité | ALTAIR